

Code Natura 2000 : A 151

## Combattant varié

### Carte d'identité

**Nom scientifique :** *Philomachus pugnax*

**Classification :** oiseau, limicole

**Taille :** 22-32 cm

**Poids :** 70 à 230 g les mâles sont nettement plus grands et plus gros que les femelles

**Présence en Wallonie :** en migration (mars à mai et juillet à novembre)

**Nid :** au sol dans les marais, les prairies au bord de plans d'eau et les tourbières du nord de l'Europe

**Nombre d'œufs :** 4

**Nombre de nidification :** 1 par an

**Hivernage :** marais d'Afrique, quelques-uns hivernent sur les côtes européennes

**Alimentation :** petits invertébrés aquatiques

**Protection :** maintien des zones humides, maintien de la tranquillité des sites fréquentés



### Identifier

L'hiver a été très humide cette année et les prairies sont particulièrement inondées. De grandes flaques d'une quinzaine de centimètres de profondeur sont réparties de part et d'autre du cours d'eau. Une aubaine pour certains oiseaux en migration en ce début du mois de mai. Ils y trouvent de quoi se nourrir avant de repartir vers leurs sites de nidification en Scandinavie. La plupart sont des limicoles, caractérisés par leurs mœurs de fouiller la vase et les eaux peu profondes pour se nourrir. Ce sont les bécasseaux, les chevaliers, les barges, les courlis... Comme il existe de grandes variations dans le plumage en fonction de l'âge de l'oiseau et de la saison, la détermination des limicoles est difficile. Pour compliquer encore la tâche, seuls quelques détails permettent parfois de différencier les espèces. Tout cela demande donc de la pratique sur le terrain.

Un petit groupe de limicoles assez grands se nourrit intensivement dans la flaque. Ils ont tous une silhouette et un plumage semblable (un ventre assez dodu et une tête arrondie) mais la différence de taille est remarquable entre les individus. Le dos est brun au motif écaillé, la tête brune tachetée de noir, la poitrine brune à blanche, le ventre blanc et les pattes oranges. Le bec est assez court, à peine plus long que la tête. Le V blanc à la base de la queue facilite son identification lorsqu'on le voit en vol. Ce sont des combattants variés.

### Observer

Le combattant varié niche des côtes de la Mer du Nord jusqu'au nord de la Norvège. Il nichait en Flandre autrefois mais il semble en avoir disparu. En Wallonie, c'est un migrateur qui fait halte régulièrement lors de chaque passage. De temps en temps des individus sont observés en hiver, mais l'hivernage a surtout lieu à la côte.

En migration, le combattant varié fréquente différents types d'habitat. Ce sont souvent des zones humides où l'eau est peu profonde, des marais ou des prairies inondées. On le rencontre parfois au milieu des cultures assez loin des plans d'eau.

En période de nidification, le mâle, polygame, arbore un plumage extravagant. Des plumes colorées (rousses, blanches ou noires) entourent le cou à la manière d'une collerette. De plus, les plumes de la tête se développent donnant l'impression que le combattant a des oreilles de Mickey. Ils se regroupent dans des arènes (sites à végétation assez rase) et se lancent dans des joutes silencieuses pour séduire les femelles. Ils arborent leurs plumages chatoyants et érectiles et entreprennent divers mouvements de parade.

Le régime alimentaire du combattant varié est composé de petits invertébrés picorés dans l'eau ou à proximité.

### Protéger

Les principales menaces qui pèsent sur le combattant varié sont la disparition des habitats favorables (assè-

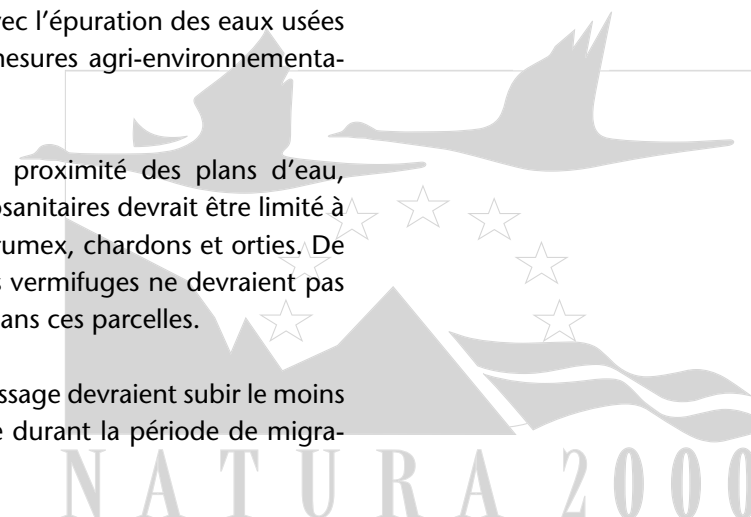
chement des marais et des tourbières), le dérangement et la chasse dans les zones d'hivernage.

Dans notre région, les habitats favorables aux haltes migratoires doivent être préservés. Les prairies inondées devraient le rester le plus longtemps possible à la sortie de l'hiver et s'assécher ensuite naturellement. Les cultures naturellement humides ne devraient pas être drainées. Localement, dans les grands complexes humides, les niveaux d'eau de certains étangs peuvent être baissés pour laisser apparaître des vasières très favorables au nourrissage des migrants.

La qualité de l'eau est importante pour les limicoles puisqu'elle joue directement sur la ressource alimentaire du plan d'eau et des habitats humides adjacents. Les oiseaux doivent en effet trouver suffisamment de nourriture pour reprendre des forces avant la suite de leur migration. L'action doit surtout être menée au niveau du bassin versant avec l'épuration des eaux usées et la mise en place de mesures agri-environnementales.

Dans le même esprit, à proximité des plans d'eau, l'usage de produits phytosanitaires devrait être limité à la lutte ciblée contre les rumex, chardons et orties. De plus les insecticides et les vermifuges ne devraient pas non plus être employés dans ces parcelles.

Les principaux sites de passage devraient subir le moins de dérangement possible durant la période de migration, d'avril à novembre.



ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>) et avec la collaboration de Natagora

